

Yao Assogba

Professeur en travail social, Université du Québec en Outaouais

(2001)

“Mondialisation de l'économie, mondialisation de l'insécurité.”

Un document produit en version numérique par Jean-Marie Tremblay, bénévole,
professeur de sociologie au Cégep de Chicoutimi

Courriel: jean-marie_tremblay@uqac.ca

Site web pédagogique : <http://www.uqac.ca/jmt-sociologue/>

Dans le cadre de: "Les classiques des sciences sociales"

Une bibliothèque numérique fondée et dirigée par Jean-Marie Tremblay,
professeur de sociologie au Cégep de Chicoutimi

Site web: <http://classiques.uqac.ca/>

Une collection développée en collaboration avec la Bibliothèque
Paul-Émile-Boulet de l'Université du Québec à Chicoutimi

Site web: <http://bibliotheque.uqac.ca/>

Politique d'utilisation de la bibliothèque des Classiques

Toute reproduction et rediffusion de nos fichiers est interdite, même avec la mention de leur provenance, sans l'autorisation formelle, écrite, du fondateur des Classiques des sciences sociales, Jean-Marie Tremblay, sociologue.

Les fichiers des Classiques des sciences sociales ne peuvent sans autorisation formelle:

- être hébergés (en fichier ou page web, en totalité ou en partie) sur un serveur autre que celui des Classiques.
- servir de base de travail à un autre fichier modifié ensuite par tout autre moyen (couleur, police, mise en page, extraits, support, etc...),

Les fichiers (.html, .doc, .pdf, .rtf, .jpg, .gif) disponibles sur le site Les Classiques des sciences sociales sont la propriété des **Classiques des sciences sociales**, un organisme à but non lucratif composé exclusivement de bénévoles.

Ils sont disponibles pour une utilisation intellectuelle et personnelle et, en aucun cas, commerciale. Toute utilisation à des fins commerciales des fichiers sur ce site est strictement interdite et toute rediffusion est également strictement interdite.

L'accès à notre travail est libre et gratuit à tous les utilisateurs. C'est notre mission.

Jean-Marie Tremblay, sociologue
Fondateur et Président-directeur général,
[LES CLASSIQUES DES SCIENCES SOCIALES.](#)

Cette édition électronique a été réalisée par Jean-Marie Tremblay, bénévole, professeur de sociologie au Cégep de Chicoutimi à partir de :

Yao Assogba

“Mondialisation de l'économie, mondialisation de l'insécurité.”

Un article publié dans le journal *LE DROIT*, Ottawa, vendredi, le 28 septembre 2001.

[Autorisation formelle accordée par l'auteur le 14 août 2008 de diffuser toutes ses publications dans Les Classiques des sciences sociales.]



Courriel : Yao.Assogba@uqo.ca

Polices de caractères utilisée :

Pour le texte: Times New Roman, 14 points.

Pour les notes de bas de page : Times New Roman, 12 points.

Édition électronique réalisée avec le traitement de textes Microsoft Word 2008 pour Macintosh.

Mise en page sur papier format : LETTRE US, 8.5'' x 11''.

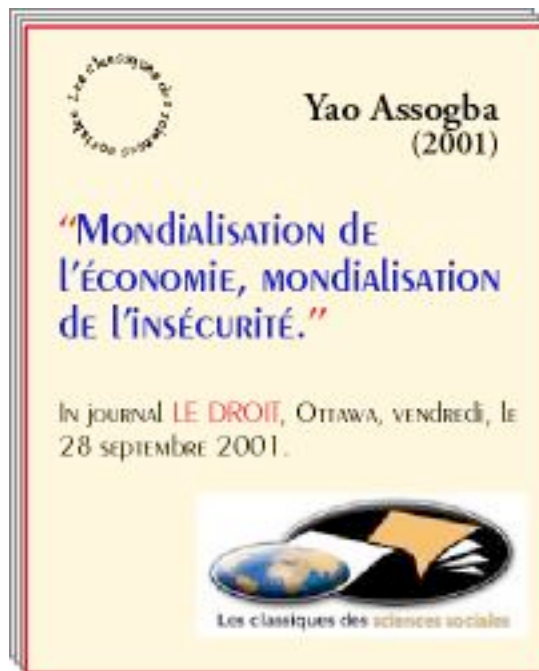
Édition numérique réalisée le 28 septembre 2013 à Chicoutimi, Ville de Saguenay, Québec.



Yao Assogba

Professeur en travail social, Université du Québec en Outaouais

"Mondialisation de l'économie, mondialisation de l'insécurité."



Un article publié dans le journal **LE DROIT**, Ottawa, vendredi, le 28 septembre 2001.

Yao Assogba

Professeur en travail social, Université du Québec en Outaouais

“Mondialisation de l'économie, mondialisation de l'insécurité.”

Un article publié dans le journal *LE DROIT*, Ottawa, vendredi, le 28 septembre 2001.

Le terrorisme a frappé les États-Unis en s'attaquant à deux institutions qu'on peut considérer comme des symboles de la plus grande puissance du monde. Lorsqu'une telle puissance devient vulnérable, n'y a-t-il pas une crise mondiale de la sécurité?

La mondialisation de l'économie de marché a entraîné la mondialisation de l'insécurité, et la quête de la sécurité et les stratégies pour l'instaurer doivent également être mondialisées.

La sécurité des pays riches est directement liée à la sécurité des pays pauvres.

Or, la mondialisation de l'économie et des finances a engendré des réseaux d'affaires transnationaux et internationaux qui manipulent d'immenses capitaux, font le trafic de drogue, d'armes, de diamants, de personnes, etc. Les profits gigantesques amassés servent à financer la guerre, la violence, la criminalité et des États en survie (Le Monde diplomatique, avril 2000).

Il faut trouver un nouveau sens de l'existence répondant au besoin de sécurité de l'être humain.

Un État « criminalisé » est le reflet du paroxysme de la déliquescence d'une société. Or, il y a une relation entre la situation socio-économique des pays et la violence ; celle-ci augmente avec l'état de pauvreté des pays. En deçà d'un seuil de pauvreté, la violence devient le repère d'existence pour « les damnés de la terre ».

Ce tiers-monde où la condition humaine ne cesse de se détériorer est celui des dirigeants nationaux que les grandes puissances ont courtoisés, financés, militarisés et corrompus.

Moyens pacifiques

Les États-Unis et les pays alliés doivent prendre les moyens pacifiques pour bien circonscrire les réseaux des mouvements terroristes. Cette importante opération doit se faire de concert avec les Nations unies et le tribunal pénal international de La Haye.

À long terme, on doit créer les conditions qui favorisent le développement socio-économique et une meilleure répartition des richesses entre le Nord et le Sud. À cet égard, les démarches de compréhension et d'explication du terrorisme d'une part, et les actions pour le contrer d'autre part, ne doivent pas s'enfermer dans le relativisme culturel.

Les sociétés contemporaines ne sauraient être vues comme un ensemble de « communautés » ou de religions définies par des systèmes de valeurs et de cultures incommensurables.

Le choc, la condamnation et la compassion que les attentats de New York et de Washington ont provoqué dans l'opinion nationale et internationale ne s'expliquent pas par l'appartenance des gens à des cultures ou religions singulières fermées. Leur indignation et leur compassion s'expliquent par le fait que ces actes barbares sont contraires à leurs sentiments moraux. L'existence des différences « culturelles » n'implique pas l'absence de valeurs communes aux êtres humains.

Il est des valeurs humaines qui ont acquis une « irréversibilité » malgré les forces historiques qui ont sans cesse voulu freiner leur réalisation. Il en va ainsi des idées de liberté, de démocratie, d'État de droit, de sécurité, de bien-être ou de solidarité internationale. Tel est le défi que les systèmes économique et politique de nos sociétés doivent relever.

Or, le XXe siècles s'est achevé sans que la mondialisation de l'économie de marché et ses implications politiques ne soient parvenues à écarter les menaces qui planent sur l'avenir du monde : les risques inhumains insoupçonnés du clonage humain, l'accroissement des inégalités entre les pays du Nord et du Sud, l'insécurité de l'être humain dans tous les domaines de la vie.

Il faut trouver un nouveau sens de l'existence répondant au besoin de sécurité de l'être humain.

Pour relever ce défi, il nous faut élaborer et traduire en pratique sociale une nouvelle éthique qui renoue avec le sens de la personne entendu non pas dans la perspective libérale, mais dans sa signification fondamentalement humaniste.

Fin du texte